

en bois doré, on vénère la statue de la Sainte Vierge, sculptée en cèdre du Liban par saint Luc. Elle a deux pieds huit pouces de hauteur. Les bijoux sans nombre dont l'avaient dépouillée les troupes révolutionnaires ont été remplacés par de nouveaux dons ; l'or, les diamants, les perles brillent de toutes parts, sur la tête, sur les vêtements et les bandelettes de velours qui décorent l'image sacrée.

Faut-il maintenant entrer dans le détail de ces richesses ? Ce serait trop long. Contentons-nous de dire que tel de ces bijoux dont la statue est couverte, contient 140 pierres précieuses, tel autre 265. Nous ne parlerons pas non plus des nombreuses lampes d'argent suspendues à la voûte, ni des riches *ex-voto* attachés aux murailles. C'est avec le cœur bien plus qu'avec les yeux qu'il faut visiter ce sanctuaire incomparable.

Cependant, l'intérieur de la *Santa Casa*, malgré les richesses dont nous venons de parler, semble bien pauvre au premier abord. Bien des voyageurs se sont demandés en entrant, pourquoi les artistes avaient tant mis au dehors, et si peu au dedans, pourquoi ces murs de briques grossières, depuis longtemps noircies et à moitié usées. Les bons habitants de Lorette ont une tradition qui se rattache à ce sujet et qu'ils ont pieusement conservée. Plusieurs fois, disent-ils, on songea à l'ornementation de l'intérieur ; des artistes ciselèrent des blocs de marbre superbes ; ils y mirent toutes les ressources de l'art et du génie, et quand ils eurent achevé les premiers morceaux de ce revêtement magnifique, ils les appliquèrent aux murs. Le lendemain, ils revinrent et les trouvèrent renversés ; étonnés d'abord, ils le furent bien plus quand ils virent que les sculptures même les plus délicates n'avaient rien souffert de cette chute. Ils replacèrent donc les blocs, et les fixèrent encore plus soli-